

STEVEN COHEN

Boudoir

Centre Pompidou
24 - 26 novembre



FESTIVAL D'AUTOMNE 2022

Centre
Pompidou



« Je veux aussi que l'œuvre soit vraiment *queer* et fabuleuse »

Entretien avec Steven Cohen

Quel est le point de départ de *Boudoir* ?

Je vais exposer ce que j'ai collecté en libérant ce qui s'est accumulé en moi sous la forme d'une installation/performance. *Boudoir* est une collection, dans tous les sens du terme : un lexique, un salon, une exposition, une somme d'éléments disparates qui forment un tout autonome, une affaire privée accueillant des inconnus, une autobiographie aussi. C'est enfin une apothéose de ce que j'ai fait et fais encore, dans le sens d'une convergence des différents aspects de mon travail de performeur, d'actions publiques et de plasticien.

Un boudoir est le lieu où l'intimité – celle des femmes, dans la maison bourgeoise – est rejetée de l'espace social, compris comme sérieux et dominé par les hommes. Mais donc c'est aussi le lieu de la transgression possible...

Mon boudoir est plus qu'un espace physique, c'est une situation. C'est un lieu de préparation, de transformation, un monde dans les mondes. C'est une collection d'objets personnels répondant aux besoins de mon monde intérieur. Ma présence physique dans cet espace est autant critique que catalytique : mon corps n'est qu'un objet de plus parmi une pléthore d'autres objets, mais doté d'une fréquence de vibration particulière. Autour, d'autres vidéos d'actions réalisées dans des lieux de mémoire sont projetées en dehors de cet espace clos, protégé et personnel. Les actions dans l'espace public sont celles où je me trouve dans une situation de vulnérabilité et où l'action (et les réactions qui en résultent, surtout de la part des gardiens de l'ordre et des normes) invoque des réponses involontaires. Je me mets en fragilité et cela met ce qui m'entoure en fragilité, amenant à rejeter ou à prendre soin. Personne ne peut prévoir comment cela va se passer avant de le faire. C'est toujours, et dans ce travail peut-être plus que jamais, un équilibre délicat entre la vigueur et l'abandon, une hypothèse solide qui se dissout/se résout dans une expérimentation.

Que contient ce cabinet de curiosités ?

Il y a beaucoup de meubles, qui ont leur propre histoire. Pour la plupart, les objets physiques sont fabriqués à la main et datent des siècles précédents, reflétant par exemple ma fascination particulière pour l'Art nouveau, « un goût juif » selon Karl Kraus. À travers ces objets, que l'assemblage rend hybrides, *queer* à leur tour, se reflètent des préoccupations éthiques liées à la vie contemporaine. Par exemple, le raffinement extrême de l'Art nouveau a été inspiré par les formes délicates de la nature, des animaux, du monde dit « sauvage ». Et cet art a été produit à une époque où la domination industrielle massive et la destruction de régions entières, d'importantes ressources naturelles, de peuples et de cultures étaient menées comme jamais auparavant au profit de ceux qui appréciaient cet art délicat. Cela signifie-t-il que l'Art nouveau est répréhensible ? Non. Mais on peut le voir pour ce qu'il est, raffiné et barbare, le summum de l'élégance nourri des pires horreurs. Disons que je cherche à reproduire les courbes de l'Art nouveau dans des actions de performance artistique.

Comme une façon de revenir sur ce que vous avez vécu ou créé ?

Avoir 60 ans cette année est un tournant pour moi. J'accepte que ce ne sont pas les meilleurs jours de ma vie, mais ce sont mes seuls jours et j'en suis reconnaissant. À vrai dire, chacune de mes œuvres est le produit de l'accumulation, de la sédimentation d'expériences vécues ou héritées – en particulier le fait d'être à la fois discriminé et discriminateur. Je suis juif, mais pas sioniste. Je ne peux pas m'empêcher d'être blanc, mais je peux essayer de ne pas agir en tant que blanc – ce qui en Afrique du Sud, d'où je viens, a un certain sens, mais aussi en France, où je vis. Je suis *queer*, je refuse une identité gay assimilationniste. Mon boudoir est rempli de ma biographie et de mon travail passé, mais ce n'est pas ma vie. Il est étrange, *queer*, c'est-à-dire ce qui existe mais ne se laisse pas identifier, assigner, classer, contenir dans l'ordre des discours, de l'histoire, des oppressions. Je ne sais même pas si *Boudoir* est un spectacle, une installation ou autre chose.

À vous entendre, votre boudoir semble vous transporter dans un espace intermédiaire, un entre-deux ou un seuil.

Je m'appuie sur 5 782 ans de mémoire cellulaire juive pour le concevoir et, tout aussi important, *Boudoir* est fortement influencé par mon enfance dans l'Afrique du Sud de l'Apartheid. Je n'ai jamais pu concilier ce que je considérais comme une dichotomie morale chez mes grands-parents maternels : ils ont fui les persécutions en Europe pour s'intégrer volontairement à la classe dirigeante suprémaciste blanche en Afrique du Sud et se comporter en conséquence, mais sans éthique. La seule souveraineté que je puisse revendiquer est sur mon propre corps et mes propres pensées. Au risque de passer pour une féministe démodée, je crois que le privé rendu public est politique.

Croyez-vous en un art dissident ?

Je pense que la dissidence est légitime et justifiée, qu'elle témoigne d'un intérêt et d'un engagement. La dissidence est compatible avec la loyauté. L'opposition m'intéresse lorsqu'elle mène à un dialogue significatif qui peut être un germe de développement social. « Les artistes atteignent des domaines bien au-delà de la portée des politiciens » a écrit Nelson Mandela. Je veux aussi que l'œuvre soit vraiment *queer* et fabuleuse, avec un quotient de beauté indécent. Je crois que l'art peut être un outil pour cela, un outil mineur pour un problème majeur.

Propos recueillis par Éric Vautrin

Steven Cohen

Steven Cohen, performeur et plasticien, est né en 1962 à Johannesburg et vit et travaille désormais en France. Il performe des interventions dans l'espace public, dans des musées, des galeries et des salles de spectacle. Son travail dirige systématiquement l'attention sur ce qui est marginalisé par la société, à commencer par sa propre identité de *queer*/juif/blanc/sud-africain. Le voici qui se métamorphose en créature à la fois inquiétante et colorée, dans une mise en scène de soi et de l'espace qui vient envahir le spectateur d'une impression toute déstabilisante, fascinante, inquiétante, burlesque, peut-être tragique, aussi. De 2003 à 2008, il a été artiste associé du Ballet Atlantique/Régine Chopinot, à La Rochelle. En 2009, il était artiste en résidence au Baryshnikov Arts Center et au Center for Performance Research à New York. En septembre 2013, son intervention *Coq/Cock* « non invitée » sur l'Esplanade du Trocadéro a entraîné son arrestation pour exhibitionnisme sexuel à Paris.

Boudoir

Centre Pompidou – 24 au 26 novembre 2022

Conception, scénographie et performance, **Steven Cohen**
Costumes, Clive Rundle, Steven Cohen
Vidéo, Richard Muller
Lumières, Yvan Labasse
Photos, John Hogg
Administration Compagnie Steven Cohen, Samuel Mateu
Régie générale, Véronique Kespi
Production, Anouk Luthier
Avec les équipes de production, technique, communication et administration du Théâtre Vidy-Lausanne et de la compagnie Steven Cohen

Production Théâtre Vidy-Lausanne ; Compagnie Steven Cohen
Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre de son programme *New Settings*



Coproduction Künstlerhaus Mousonturm (Francfort) ; Théâtre National de Bretagne (Rennes) ; TAP - Théâtre Auditorium de Poitiers ; Les Spectacles vivants - Centre Pompidou (Paris) ; Les Halles de Schaerbeek (Bruxelles) ; Festival d'Automne à Paris ; BIT Teatergarasjen (Bergen)
Avec le soutien du Collectif FAIR-E / CCN de Rennes et de Bretagne
Coréalisation Les Spectacles Vivants - Centre Pompidou ; Festival d'Automne à Paris

Durée : 1h

Steven Cohen au Festival d'Automne à Paris

2019 : *Put your heart under your feet... and walk!* (Centre Pompidou ; MC93 - Maison de la Culture de Bobigny)
2013 : *Sphincterography : The Tour - Johannesburg* (La maison rouge)
2011 : *The Cradle of Humankind* (Centre Pompidou)
2009 : *Golgotha* (Centre Pompidou)
2008 : *Trois soli* (Centre Pompidou)
2006 : *I Wouldn't be seen dead in that!*, avec Elu (Centre Pompidou)

De septembre à décembre, le Festival d'Automne est dédié à la création contemporaine internationale et à la rencontre des disciplines, avec plus de 100 rendez-vous dans 64 lieux à Paris et en Île-de-France.

Retrouvez le programme complet sur festival-automne.com

Partenaires médias du Festival d'Automne à Paris



centrepompidou.fr - 01 44 78 12 33
festival-automne.com - 01 53 45 17 17
photo © John Hogg



FONDATION
D'ENTREPRISE
HERMÈS

FONDATIONDENTREPRISEHERMES.ORG

NOS GESTES NOUS CRÉENT ET NOUS RÉVÈLENT

DE SEPTEMBRE 2022 A AVRIL 2023



PHOTO © ISABELLE WENZEL

NEW SETTINGS

Dalila Belaza
Steven Cohen
Thibaud Croisy
Boris Gibé
Smaïl Kanouté
Joris Lacoste, Pierre-Yves Macé,
Sébastien Roux & Ictus
Euripides Laskaridis

Ariane Loze
Théo Mercier
Tidiani N'Diaye
Bouchra Ouizguen
Philippe Quesne
Meg Stuart
Alexander Vantourhout

THÉÂTRE DE LA CITE
INTERNATIONALE

MC93

Théâtre
de la
Ville
PARIS

subs

CENT
QUATRE
#104 PARIS

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
3^e édition

Centre
Pompidou



CENTRE DES
MONUMENTS NATIONAUX

CRÉER